Un couple d'hirondelles répare son nid. Lui transporte les matériaux (boue, brindilles, mousse, plumes, poils, brins de laine), son va-et-vient est incessant, elle, les reçoit, approuve, trie, maçonne, ajuste, met en place, elle n'arrête pas.

HIRA. – Ah ! ça c'est bien, ça c'est bien, ça c'est bien, non, pas ça ici...

Un moineau arrive, sortant d'un buisson, heureux d'y avoir trouvé une baie gelée.

MOMO. – Salut, les potes !

HIRON et HIRA. – Bonjour, Momo !

HIRON, *repartant immédiatement.* – Pas le temps ! Pas le temps !

MOMO. – Déjà au boulot ! Z'êtes arrivés c'te nuit, hein ? Ben vous chômez pas les mecs ! Z'êtes pas crevés avec tous ces kilomètres que vous avalez ?

HIRON, *arrivant.* – Dix mille kilomètres ! Pas le temps ! Pas le temps ! (*Il repart.*)

HIRA. – Faut dire qu'on a trouvé la maison dans un état ! Y'a dû avoir des squatteurs cet hiver ! Faudra que je demande à Pépette. C'est toujours elle qui fait le guet ?

MOMO. – Le matin seulement. Après c'est Popaul.

HIRA. – Et toi, tu n'as rien vu ?

MOMO. – Non... (*Plus bas.*) Enfin, moi, j'dénonce personne... (*À haute voix.*) On a eu la dalle.

HIRA. – Comme tous les hivers. Faut migrer, mon p'tit Momo, faut migrer...

MOMO. – C'est pas dans nos habitudes... Et puis, avant y'avait la Vieille, mais elle s'est cassé la patte et puis elle a cassé sa pipe.

HIRA. – Quoi ? Nanou, notre gentille deux-bras, s'est envolée ? Eh bien, ça, c'est une nouvelle ! Triste... (*À Hiron qui arrive avec une nouvelle charge.*) T'entends, Hiron ?

HIRON. – Terrible ! Terrible ! (*Il s'arrête.*) Déjà son mari parti d'un coup de chaleur en juillet... Mais la vie des deux-bras est plus longue que la nôtre. (*Il repart.*)

HIRA, *s'arrêtant pour regarder au lointain.* – C'est pour ça que les volets sont encore fermés ! Pauvre Nanou, je l'entends encore crier au chat : « Pas les oiseaux ! Pas les oiseaux ! » Elle l'avait bien dressé le Mao.

MOMO. – Ouais... Encore que des fois, y'a eu des bavures.

HIRA. – Qu'est-ce qu'il est devenu le matou ?

MOMO. – Sais pas ! Un matin, l'ambulance est venue, le chat s'est tiré, z'ont fermé la maison. Même quand elle est r'venue d'l'hôpital, oh ! pas pour bien longtemps, on l'a pas r'vu. Après...

Y z'ont refermé, y z'ont vidé la maison. Pas d'matou. Y'a Corby qui l'aurait vu à des kilomètres d'ici. Tu sais comment il est à toujours traîner ses ailes partout où qu'il y a des poubelles.

HIRON. – C'est pour ça qu'on ne se fréquente pas. J'ai horreur des déchets. Je préfère les insectes vivants.

MOMO. – J'te comprends, mais quand y'a plus rien à becqu'ter... J'te jure, c't'hiver, ça a été dur dur... Pas d'graines, pas d'miettes, pas d'lard, et quand il a gelé! J'te dis pas... Pas une goutte d'eau à s'mettre dans l'bec, ni sur les plumes.

HIRON. – Horrible! Horrible! (*Il dépose sa charge.*)

ROCKY, sortant du buisson. – Et maintenant que c'est l'printemps... Moi, tous les matins, j'avais rendez-vous avec le Papounet. Quand il bêchait, il me sortait des vers de terre longs comme ça.

HIRON. – Tiens, t'étais là, toi? Tu pourrais dire bonjour.

ROCKY, rentrant en bougonnant. – Salut. (*À Momo, menaçant.*) Toi, tu la fermes ou j'te casse la figure.

MOMO, feignant de n'avoir rien entendu et s'adressant aux hirondelles. – Mais y'a pire...

HIRON et HIRA. – Pire?

MOMO. – Va y avoir des nouveaux. (*Il montre la maison au lointain.*)

HIRON et HIRA. – Qui?

MOMO. – Sais pas. Y'en a pas mal qu'ont défilé. Et j't'ouvre les volets, et les fenêtres; et que je mets une échelle pour zieuter les ardoises, et que je tape sur les poutres, et que j'arpente le jardin, et que j'examine l'envers et l'endroit, le dessus et le dessous, l'autour

et l'alentour... Y'en a même qui voulaient abattre vot'nid. À cause des saletés qu'ils disaient.

HIRON. – Sale, notre nid, tu entends ça, Hiron ?

MOMO. – Heureusement, la p'tite dame qui faisait visiter, elle a dit : « Ah non ! Pas les nids ! Faut protéger les hirondelles. » Sont plus r'venus. Mais y'en a eu d'autres... D'toute façon, une p'tite maison comme ça, avec un jardin, ça fait des envieux.

HIRON. – Possible ! Possible ! (*Il repart.*)

MOMO. – Enfin, tant qu'on nous construit pas un immeuble !

HIRA. – Avec du béton lisse, des poutrelles d'acier, du verre...
Quelle horreur !

Bruit dans les feuillages, Momo et Hira se cachent, une perruche à collier s'abat sur le sol.

Momo sort prudemment.

PERRUCHE, à bout de forces. – À boire, par pitié ! (*Hira s'approche.*)
Un peu d'eau... s'il vous plaît...

Hira sort, revient très vite et verse quelques gouttes dans le bec de la perruche qui se soulève.

MOMO. – Qui c'est celle-là ? L'est pas d'ici.

La perruche se redresse un peu.

PERRUCHE. – Mon nom est Psitta... Merci madame. Je pourrais en avoir encore un peu ?

MOMO. – T'as qu'à t'servir. Tu trouveras le baquet là-bas, sous la gouttière.